

LA PORTE MAGIQUE



LA PORTE MAGIQUE



Par un après-midi tranquille, Alba et Martin, deux curieux frère et sœur originaires de Jaén, fouillaient parmi les vieilles affaires de leur grand-père pendant que leur père était sorti un instant.

Parmi les vieilles photos, les médailles et autres souvenirs, ils trouvèrent une petite boîte en métal, recouverte de poussière.

— On l'ouvre? demanda Martin.

Alba acquiesça. À l'intérieur se trouvaient une vieille clé et un crayon noir, très usé. Sur le couvercle, presque effacés, on pouvait lire ces mots:

Dessiner pour ouvrir des châteaux.
Peindre pour parcourir des batailles.

Les deux se regardèrent.

— Et si, c'était vrai? murmura Alba.

Martin souriait déjà.

— Allons-y, essayons.



Ils montèrent en courant dans leur chambre.

Martin dessina une porte sur le mur. Alba y ajouta la serrure.
Et c'est alors que cela se produisit.

La porte et la serrure se mirent à briller.

— C'est impossible. — dit Alba.

Alba prit la clé, l'enfonça dans la serrure et la tourna lentement.
Et la porte dessinée, s'ouvrit.



L'air de l'autre côté était chaud et sentait la terre humide. Devant eux se dressait un grand château au sommet d'une colline. Ses murs, faits de terre durcie à la chaux, semblaient presque en pierre. De nombreuses tours surveillaient les environs.

— C'est immense. — dit Alba.

— C'est le château de Baños de la Encina, où vit mon ami Javi, mais il a l'air différent — répondit Martin.

Ils avaient voyagé au XIII^e siècle, à l'époque d'Al-Andalus. L'intérieur était plein de vie : des gens, des animaux, des étals, des abris. C'était un château construit il y a plus de 800 ans pour défendre le passage à travers la Sierra Morena entre l'Andalousie et la Meseta.



Un sage s'approcha.

— Cet endroit nous protège. mais il nous enseigne aussi.

Il leur montra comment certains enfants apprenaient à observer le ciel grâce à l'astronomie.

— Les étoiles aident à s'orienter, expliqua-t-il. Si tu sais observer, tu ne seras jamais perdu.

Alba était fascinée.

Mais un cri provenant des remparts vint rompre le calme.

«Vous devez partir», dit le sage d'un ton grave.

Sans hésiter, ils dessinèrent une autre porte, y glissèrent la clé. et la franchirent.



Ils se retrouvèrent dans un champ entouré de montagnes. Le vent soulevait de la poussière. On entendait des tambours. Au loin, on apercevait des centaines de drapeaux qui flottaient au vent. Ils étaient arrivés en l'an 1212.

— Je crois que nous sommes à la bataille de Las Navas de Tolosa. C'est ici que musulmans et chrétiens se sont affrontés pour le contrôle de ces terres, dit Alba à voix basse.

À ce moment-là, un berger s'approcha d'eux.

— Mais les jeunes! Que faites-vous ici?

Le berger les guida sur un sentier étroit, presque caché entre les rochers, comme si peu de gens l'avaient vu.

— Parfois, connaître le terrain change le destin, leur expliqua-t-il.



Du bout du chemin, on apercevait deux grandes armées en train de se préparer : des centaines de cavaliers, d'archers, de soldats.

— Cette bataille va changer le cours de notre histoire, leur dit le berger.

Les chevaux se mirent à galoper et le sol se mit à trembler.

— Alba, il faut qu'on parte, dit Martin.

Il se baissa, dessina une porte dans la terre et, juste avant que la bataille ne commence, ils disparurent.



En franchissant la porte, ils se retrouvèrent dans une vaste pièce qui sentait la paille, le cuir et la pierre humide.

— Où sommes-nous? demanda Alba.

Martin regarda autour de lui. D'un côté, il y avait des selles, des seaux et des sacs empilés. De l'autre, plusieurs chevaux haletaient et frappaient le sol de leurs sabots.

— On dirait une écurie, dit-il.

À ce moment-là, un chevalier vêtu d'un manteau blanc et arborant une croix sombre sur la poitrine entra.

— Qui êtes-vous? Et comment êtes-vous arrivés ici? demanda-t-il d'une voix grave.

— Nous étions juste en train d'explorer les environs, répondit Martin.

Le chevalier les observa un instant.

— Vous êtes au château d'Alcaudete, château de l'Ordre de Calatrava, un ordre militaire de moines et de guerriers chargé de défendre le royaume de Castille.

Alba le regarda avec curiosité.

— Es-tu un chevalier de Calatrava?

— C'est exact, répondit-il. À Jaén, il y a des forteresses très importantes, et dans beaucoup d'entre elles, des chevaliers de Calatrava surveillent la frontière.



Alba et Martin l'accompagnèrent dans la cour. De là, ils aperçurent de hauts murs, des tours et des soldats qui allaient et venaient à toute vitesse.

— Devez-vous toujours être prêts? demanda Alba.

— Toujours, répondit le chevalier. C'est notre devoir.

À ce moment-là, un soldat arriva en courant.

— Monsieur, on vous appelle au poste de garde. Ensuite, vous devez vous rendre à la salle capitulaire.

Le chevalier acquiesça aussitôt.

— J'y vais tout de suite.

Puis il regarda Alba et Martin.

— Restez ici et ne bougez pas.

Et il s'éloigna d'un pas rapide entre les murs du château. Alba attendit un instant.

— Je crois qu'on devrait partir nous aussi.

Martin avait déjà le crayon à la main.

— Oui. C'est mieux.

Martin dessina une porte dans le mur de pierre. Alba tourna la clé et tous deux la franchirent en silence, avant que personne ne puisse les voir.





Ils arrivèrent devant une immense forteresse médiévale.

— Où sommes-nous? demanda Alba.

Un jeune apprenti fauconnier leur expliqua :

— Vous êtes à la forteresse de la Mota, à Alcalá la Real. On l'appelle la «clé de Castille» en raison de sa position stratégique à la frontière entre la Grenade musulmane et la Castille catholique. Venez, je vais vous la faire visiter.

Ensemble, ils parcoururent les remparts et les tours.

Ils franchirent plusieurs portes, l'une après l'autre, comme si chaque pas avait été pensé pour arrêter les ennemis.

— Ici, rien n'est laissé au hasard, expliqua le jeune homme. Tout est fait pour se défendre.

Martin frappa le sol du pied.

— Et en dessous? demanda-t-il.





Le jeune homme baissa la voix.

— Il y a aussi des tunnels. Nous surveillons en haut. et en bas.

À ce moment-là, un faucon se posa sur le bras du jeune homme.

— Quelque chose approche. Vous devez vous mettre en sécurité.

Alba sourit et dit:

— Ne t'inquiète pas, on sait comment sortir d'ici.

Martin dessina une porte et, un instant plus tard, tous deux traversèrent le mur.



De l'autre côté se trouvait le XVe siècle. Cette fois-ci, ils se trouvaient dans la plus haute tour d'un château.

Un vent frais soufflait et on apercevait des montagnes, des forêts.

— N'est-ce pas ici que nous étions cet été? demanda Alba.

Martin regarda autour de lui et reconnut aussitôt l'endroit.

— Bien sûr! Nous sommes au château de Segura de la Sierra.

Un chevalier arborant une croix rouge leur expliqua:

— Bienvenue! Vous êtes dans la résidence du Grand Maître de l'Ordre de Saint-Jacques, qui était dirigée par la famille du célèbre poète et guerrier Jorge Manrique. D'ici, nous contrôlons les chemins et les territoires. Mais cela ne serait pas possible sans ça: ce sont des citernes, où nous stockons l'eau. Sans elle, nous ne pourrions pas tenir.



Alba jeta un coup d'œil avec curiosité.

— Ici, l'eau est aussi importante que les remparts, dit le chevalier.

— Dong! Dong! —

Une cloche se mit à sonner rapidement.

Martin sursauta.

Le chevalier, inquiet, leur dit :

— Vite! Vous devez vous mettre à l'abri. Traversez ce couloir et vous arriverez à un abri.

Alba secoua la tête.

— Ne vous inquiétez pas. Nous avons une meilleure solution.

Elle sortit son crayon, dessina une porte et Martin l'ouvrit immédiatement.

Tous deux la franchirent rapidement.



Cette fois-ci, tout était différent. Ils se trouvaient à l'époque de la Renaissance, à Sabote.

— Ouah, c'est magnifique! s'exclama Martin.

Alba regarda autour d'elle, surprise.

— Sommes-nous dans un château ou dans un palais?

Une noble s'approcha d'eux et leur expliqua:

— Aujourd'hui, les châteaux reflètent autant la puissance que la beauté. L'autorité ne s'obtient plus uniquement par les armes. Les meilleurs architectes, comme Andrés de Vandelvira dans le cas présent, sont aussi estimés que les soldats les plus courageux.



Il y avait des blasons, des décorations sculptées, des colonnes. et une douce musique jouait en fond sonore.

Pendant un instant, tout semblait calme. Trop calme.

Puis un bruit vint rompre le silence. Des voix. Le trot des chevaux.

Alba fronça les sourcils. Martin recula d'un pas.

Tous deux eurent un mauvais pressentiment.

Sans attendre davantage, ils dessinèrent une autre porte et s'échappèrent.



Ils apparurent près d'oliviers. La chaleur était intense. On entendait des chants en français.

Ils avaient voyagé jusqu'en 1808, en pleine guerre d'indépendance.

— Regarde! On voit des troupes espagnoles là-bas, dit Martin en montrant du doigt d'un côté.

— Et là-bas, une armée française, lui répondit Alba en montrant du doigt de l'autre côté.

Tous deux écarquillèrent les yeux.

— Nous sommes à la bataille de Bailén! s'écrièrent-ils en chœur. C'est ici que Napoléon a subi sa première défaite majeure face aux Espagnols!

On entendait des coups de canon, des généraux donner des ordres, des soldats crier.



Un général s'approcha d'eux.

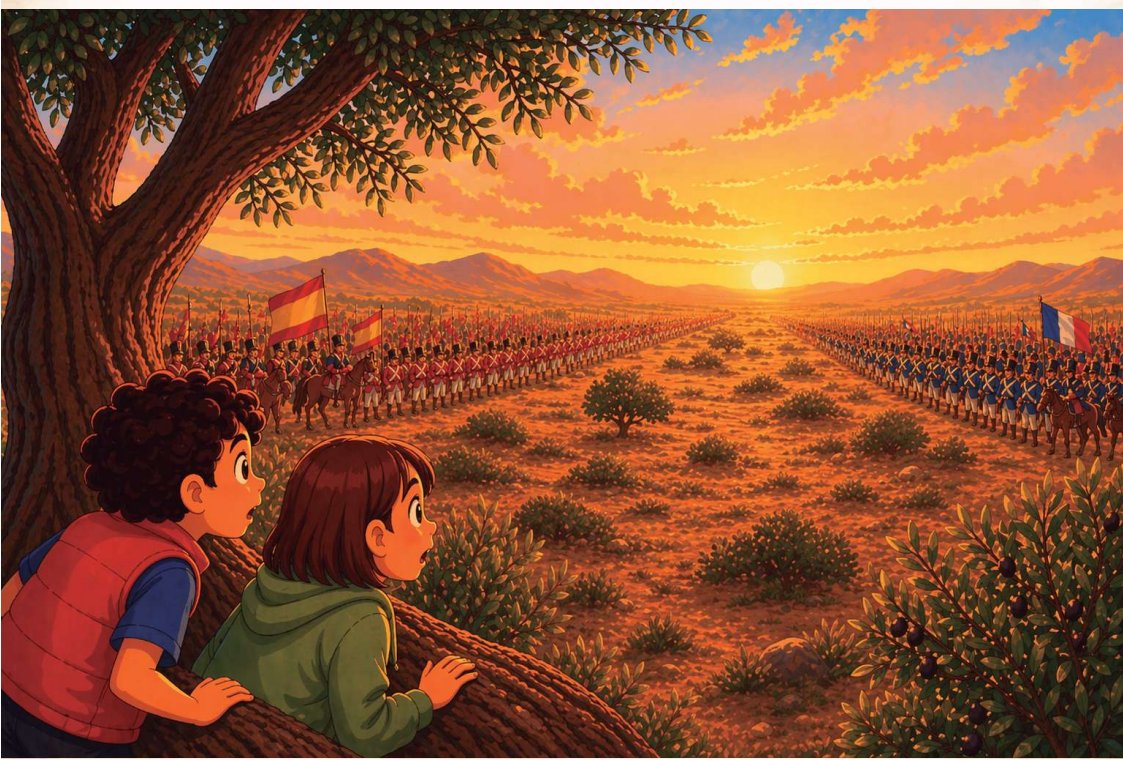
— Allons-y! Et n'oubliez pas: résister peut changer le cours de l'histoire.

Le sol tremblait et la poussière devenait de plus en plus dense.

Alba regarda Martin. Martin avait déjà son crayon à la main.

— Allons-y! dit-elle.

Martin dessina la porte sur le tronc d'un olivier, Alba y inséra la clé et ils sautèrent de l'autre côté.



Couverts de poussière, ils firent irruption dans leur chambre.

Tout semblait comme d'habitude, calme. Ils descendirent au salon pour s'en assurer. Tout était en ordre.

À ce moment-là, la porte d'entrée s'ouvrit et leur père entra.

— Me voilà!

Les deux frères se précipitèrent à sa rencontre, sans même lui laisser le temps d'entrer.

Ils le serrèrent dans leurs bras.

Mais aussitôt, ils commencèrent à voir et à entendre quelque chose d'étrange et, en même temps, de familier.





Ils se penchèrent dans la rue et virent, parmi la foule, des chevaliers en armure, des femmes vêtues de robes d'une autre époque, des soldats français.

Martin tenait toujours son crayon à la main et Alba serrait la clé.

Ils se regardèrent.

Puis ils s'écrièrent tous les deux en même temps:

— Les portes! Elles sont restées ouvertes!

À cet instant, ils comprirent tout : l'histoire n'était pas restée en arrière ; grâce à Châteaux et batailles du royaume de Jaén, elle était revenue avec eux et ils pouvaient en tirer des leçons.



